

Michael Maniates*

Résister à la consommation en optant pour la simplicité volontaire¹

En réaction au stress et à la course folle liés à l'évolution de la vie professionnelle à partir des années 1980 aux Etats-Unis, le mouvement pour la simplicité volontaire a vu le jour. Ses adeptes se manifestent un peu partout dans le monde, mais c'est aux Etats-Unis qu'il reste le plus puissant. Une faiblesse le traverse pourtant : son caractère fondamentalement apolitique. Et un danger le guette : la récupération par le processus de marchandisation propre à la société capitaliste à laquelle il n'échappe pas.

1) Ce texte est une version écourtée de l'article « A la recherche d'une résistance à la consommation : le mouvement pour la simplicité volontaire », paru dans l'ouvrage « Confronting consumption », MIT Press, Cambridge (Massachusetts), 2002.

Certains l'appellent la vie simple, évoquant des images d'un temps passé plus prudent. D'autres préfèrent les verbes réduire, ralentir ou simplifier. Les médias et de nombreux universitaires le connaissent en tant que simplicité volontaire. Mais peu importe les termes, c'est l'ironie de la situation qui frappe : en cette époque où les élus, les experts et les entreprises partout dans le monde embrassent chaque jour un peu plus profondément le présupposé que consommation et bonheur vont de pair, il semble bien que la frugalité soit à la mode. Un nombre croissant de personnes revendiquent « pouvoir travailler moins, vouloir moins, dépenser moins et être plus heureux » (Pierce, 2000).

Le sociologue Amitai Etzioni affine l'analyse en proposant trois catégories de « simplificateurs volontaires », chacune plus intense que la précédente : les « simplificateurs » qui réduisent leur consommation et leur revenu sans changer profondément leur façon de vivre ; les « simplificateurs forts » qui restructurent de façon significative leur vie ; les « simplificateurs holistiques », dont le rejet global du consumérisme provient d'une philosophie cohérente (Etzioni, 1998).

Cecile Andrews, dont le livre « Le cercle de la simplicité » est souvent crédité de catalyseur du « mouvement de la simplicité volontaire » aux Etats-Unis dans les années 1990,

* Michael Maniates est professeur associé de sciences politiques et sciences de l'environnement au Allegheny College, à Meadville, aux Etats-Unis.

avance une interprétation de la simplicité volontaire qui s'enracine dans le rythme de vie : « De nombreuses personnes [sont] pressées, frénétiques et stressées. Elles n'ont pas de temps pour leurs amis, sont sur les nerfs avec leur famille, rient peu. Mais de plus en plus de personnes ne se satisfont pas de cette vie. Elles cherchent à simplifier leurs vies pour moins courir, moins travailler et dépenser moins. En ralentissant, elles reprennent goût à la vie. Un mouvement est associé à ce changement d'attitude – il s'appelle le mouvement pour la simplicité volontaire (MSV). Dans le pays, des milliers de personnes simplifient leur vie. Elles mettent en question les définitions standards qui associent le succès à l'argent et le prestige à l'accumulation de biens. Elles courent vers la bonne vie » (Andrews, 1997).

L'hypothèse d'Andrews que des « milliers de personnes » participent à ce mouvement est sans doute très prudente. Bien qu'aucun observateur du MSV aux Etats-Unis ne puisse le certifier, les estimations du nombre de personnes qui réduisent volontairement leur revenu et leur consommation varient de 10 à 77 millions.

Peut-être du fait de leur nombre croissant, les simplificateurs font l'objet d'une attention accrue des médias. Le magazine du Washington Post a fait la une avec la « simplicité volontaire » juste avant Noël 1998. Le « New York Times » a publié quatre articles, trois en trois mois de novembre 1998 à fin janvier 1999. Les quotidiens

majeurs de la côte Ouest ont publié des articles sur la simplicité et la frugalité durant toute l'année 1999 et jusqu'en 2000. La chaîne de télévision publique des Etats-Unis a retransmis deux émissions – Abondance et Fuire l'abondance (Affluenza et Escape from affluenza) – sur le consumérisme et la façon de le soigner. Le producteur qualifie l'intérêt suscité par ces



programmes d'« étonnant » et de « complètement inattendu ». Le distributeur des vidéos les décrit comme la plus grosse production que son entreprise a distribué depuis des années.

Vide psychologique et spirituel

Des branches du MSV s'épanouissent ici et là en Europe de l'Ouest, en particulier au Royaume-Uni, et ses principes centraux sont prêchés et pratiqués dans une partie de l'Asie, notamment parmi ceux qui, en Inde et au Sri Lanka, revendiquent les idéaux de Gandhi. Mais c'est aux Etats-Unis que s'exprime le plus largement et avec le plus de zèle un désir ardent de simplicité. Seattle, dans l'Etat de Washington, est souvent qualifiée de « base » du mouvement, étant donné les milliers d'adeptes qui résident dans cette ville et ses environs.

Qu'est-ce qui, dans la vie aux Etats-Unis, génère une réponse si spécifique ? L'universitaire spécialiste de l'environnement Rich Hayes propose quelques pistes : « Certains observateurs relient [l'intérêt renouvelé pour la simplicité volontaire] à la résurgence du militantisme environnemental à partir de 1988. D'autres pensent qu'il s'agit d'une réponse

50



Tim Lutz

Seattle : la ville qui a vu l'Organisation mondiale du commerce trébucher en 1999 est aussi la « base » du mouvement pour la simplicité volontaire aux Etats-Unis

pragmatique à la récession et à la restructuration économique du début des années 1990. Pour d'autres encore, il s'agit d'une réponse à un stress psychique associé à la rapidité du changement technologique, à la fragmentation sociale et à l'implacable expansion des valeurs du consumérisme dans tous les domaines de la vie. Aujourd'hui, les perspectives du MSV sont incertaines. Avec une croissance économique forte et stable, l'absence de désastres écologiques et une acceptation grandissante des normes sociales liées à la haute technologie, le mouvement pourrait s'éteindre une fois de plus. Mais si l'une de ces conditions devait devenir problématique, l'intérêt pour la simplicité volontaire pourrait croître à nouveau » (Hayes, 1998).

Bien que certains voient dans le MSV une réaction au vide psychologique et spirituel de l'abondance, la vision dominante le conçoit comme une forme de résistance passive à l'héritage économique de l'ère Reagan. La décennie des années 1980, aux Etats-Unis, s'est caractérisée par une impressionnante croissance économique et une accumulation ostentatoire de richesses. Mais durant cette période, la progression des salaires a stagné et la part de

foyers avec deux salaires à plein-temps a augmenté. D'ailleurs, presque toute la croissance du revenu des ménages de la classe moyenne durant cette décennie et jusqu'au début des années 1990 est venue de membres du ménage travaillant plus d'heures. Et dans la plupart des cas, ce nouveau revenu est vite parti en biens et services cruciaux au bon fonctionnement d'un ménage à deux revenus : garde des enfants, seconde voiture, nouveaux habits pour le travail, repas précuits.

Fermement établie à la fin des années 1980, cette vie quotidienne ingrate de la classe moyenne faite de travail et de dépenses s'est accélérée dans les années 1990. La récession du début des



En France, les casseurs de pub prônent la simplicité volontaire

Les commerçants se frottent les mains. Partout aux Etats-Unis, ils se préparent à accueillir des hordes de consommateurs qui videront leurs magasins durant le « vendredi noir » – le

jour où les magasins entrent dans les chiffres noirs – au lendemain du Thanksgiving. Cette journée, qui tombe cette année le 26 novembre, marque le début des courses de Noël aux Etats-Unis. Elle bat tous les records de ventes. En 2003, 76 % des consommateurs états-uniens y ont participé, dépensant 7,2 milliards de dollars – ce qui équivaut à la somme nécessaire pour financer la scolarité de base de tous les enfants qui en sont privés dans le monde.

Depuis 1992, pour lutter contre la publicité et la marchandisation du monde, un groupe d'opposants décrète « Journée sans achat » le vendredi noir. Ils appellent à boycotter cette manifestation du culte de la consommation. Ailleurs dans le monde, plus d'un million de personnes devraient s'abstenir d'achat, cette année, dans une vingtaine de pays. En Europe,

c'est le lendemain, le samedi 27 novembre, que les mouvements antipub allemand, britannique, danois, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien et suédois ont choisi pour faire subir une trêve à la machine consumériste.

A l'origine de cette initiative, Kalle Lasn ne pensait sans doute pas si bien faire en créant, en 1989, la Media Foundation, à Vancouver, au Canada. A l'époque, ce publicitaire est sidéré qu'aucune chaîne de télévision canadienne n'accepte de diffuser son spot publicitaire sur la mort des forêts, alors qu'il est prêt à y mettre le prix. Cela le pousse à créer le magazine « Adbusters », aujourd'hui diffusé à 120 000 exemplaires. La journée sans achats, la semaine sans télé, Noël sans cadeaux : toutes ces initiatives sont nées dans le sillage d'« Adbusters », dont l'écho est considérable aux Etats-Unis. En France, l'association Casseurs de pub s'en inspire directement. Depuis 1999, elle édite la revue annuelle « Casseurs de pub », dont l'édition 2004 paraît début novembre. Elle édite aussi depuis six mois le bimestriel « La Décroissance ». Tiré à 45 000 exemplaires, ce journal satirique « de la joie de vivre » promeut la simplicité volontaire.



Les
simplifieurs
s'investissent
dans leurs
quartiers

51

années 1990 a produit des vagues de dégraisage et de pertes d'emplois qui ont laissé ceux encore au travail aux prises avec plus de tâches plus complexes. Puis l'économie est repartie de plus belle. Et alors que le chômage a chuté soudainement et que le marché s'est resserré, les employeurs états-uniens ont demandé toujours plus d'heures de travail à leurs employés. Résultat : surmenage, stress, surcharge d'informations et doutes accrus quant à l'intérêt de courir ainsi partout. Faut-il s'étonner, dès lors, que la raison la plus citée pour justifier de ralentir son activité est de « vouloir plus de temps, moins de stress et une vie plus équilibrée ? » (Schor, 1998).

La gauche sceptique

Principalement à la recherche de meilleures conditions de travail, le MSV aurait pu s'attirer la sympathie de la gauche. Il n'en est rien. La gauche critique le MSV sur trois points : la simplicité volontaire est élitiste, elle se situe à mi-chemin entre l'individualisme et la fuite, son extension promet de saper encore un peu plus le sens déjà défaillant de la responsabilité civique collective. Faut-il prendre ces charges lancées contre le MSV au sérieux ?

Si la simplicité volontaire n'est pas un mouvement de pauvres, elle n'appartient pas non plus au domaine des riches. Les informations

disponibles indiquent que tous ceux qui manifestent un fort intérêt pour la simplicité, ou qui revendiquent avoir ralenti leur activité, se trouvent de façon prédominante dans la tranche des 20 % d'Etats-Uniens dont le revenu correspond au revenu moyen. C'est logique. Ceux qui vivent dans les foyers les plus pauvres pratiquent déjà une forme involontaire de simplicité.

Matériellement, ceux qui ralentissent et les simplifieurs potentiels n'ont rien de spécial. Ils occupent des emplois typiques de cols blancs dans la gestion d'entreprise, l'administration, les relations-clientèle ou l'informatique, sont souvent très endettés (en particulier via des cartes de crédit aux taux d'intérêts très chers) et se débattent avec des emplois oppressants et stressants ou avec le manque d'accomplissement personnel. La « normalité » des simplifieurs est ainsi frappante : ils ont des boulots courants, des salaires moyens, habitent dans des maisons typiques et – comme presque 70 % des Etats-Uniens – se jugent beaucoup trop sous pression.

Là où ils se distinguent, c'est en matière d'éducation. Sur ce plan, ils font partie d'une élite, même s'ils n'ont pas traduit leur éducation supérieure en un salaire à six chiffres. Ce niveau d'éducation supérieure leur permet de mieux « organiser le monde autour d'eux, de posséder un confiance sociale et personnelle, de savoir comment faire fonctionner le système et, con-

trairement aux pauvres traditionnels, d'avoir des options » (Schor, 1998).

Un mouvement apolitique

Historiquement, la politique de la simplicité est tout sauf politique. A quelques exceptions près, les simplifieurs se tiennent à l'écart du débat conflictuel et du combat frontal, laissant leur frugalité parler d'elle-même. Ils réservent leur courroux aux styles de vie excessifs plutôt qu'aux structures institutionnelles et aux politiques publiques qui encouragent ou s'accommodent de la surconsommation. Les batailles politiques sur lesquelles s'engager pour la frugalité sont légion – taxer la consommation excessive, mettre fin aux subventions cachées pour la production intensive en énergie fossile, remplacer le produit national brut pour mieux mesurer les coûts sociaux et personnels de la croissance économique, favoriser la flexibilité du temps et le partage du travail, penser différemment le travail –, mais ceux qui vivent la simplicité semblent s'en désintéresser.

Aucun lobby de la vie simple ne met en avant, à Washington DC, ces politiques, et aucun réseau de simplifieurs volontaires n'inonde les sénateurs clefs de lettres et de courriels. Quelle que soit la charpente politique du mouvement pour la simplicité, elle semble se limiter au foyer, où les membres de la famille mènent une lutte désespérée entre eux et avec eux-mêmes pour savoir quoi acheter, comment vivre et de quoi se passer.

Une
réponse au
stress
psychique

Le sociologue de l'Université de Californie Arlie Hochschild constate avec surprise et admiration l'explosion fulgurante du mouvement, mais remarque aussi qu'« une approche plus difficile, mais mieux apte à résoudre les problèmes du temps présent, requiert une action collective plutôt qu'individuelle : les employés doivent directement mettre en cause l'organisation du travail et ceux qui l'organisent aux Etats-Unis ». Il soutient que, plutôt que des simplificateurs volontaires qui quittent leur emploi, le pays a besoin d'un nouveau type d'activisme politique qui créerait un mouvement sur la gestion du temps (Hochschild, 1997).



Etonnamment, l'une des plus influentes conceptrices du MSV contemporain, Cecile Andrews, affirme son plein accord avec Hochschild. Très consciente du caractère troublant du syndrome « je m'aide moi-même » et de l'approche apolitique du mouvement pour la simplicité, elle lui demande avec insistance de « passer à l'étape suivante ». Elle défend avec passion la nécessité pour les simplificateurs d'envisager ensemble différemment le monde du travail pour que tous puissent en profiter. Le problème est que les troupes font la sourde oreille. Chacun paraissant trop occupé à trouver une solution particulière pour son propre emploi pour pouvoir penser à la collectivité et faire de tels emplois la règle plutôt que l'exception.

Il serait toutefois erroné d'en conclure que le MSV est une nouvelle manifestation d'un retrait civique qui érode la vitalité démocratique des Etats-Unis. A une époque dans l'histoire du pays où les citoyens se retirent de quasiment toutes les formes significatives d'engagement civique, ceux qui mettent la pédale douce inversent la tendance. Les informations disponibles les montrent mettant leur liberté retrouvée à profit pour se réinvestir dans leurs quartiers. Ils sont bénévoles dans les bibliothèques, aident dans les écoles, entretiennent les jardins communautaires, organisent des clubs de lecture. Ils sont plus impliqués dans les organisations de quartier et les clubs de loisirs et s'engagent plus que la moyenne pour demander des comptes à leurs élus locaux.

Un mouvement ambigu

Il y a quelques années, les analystes se disputaient pour savoir si le MSV pouvait perdurer. Le fait est que le MSV s'est révélé plus endurant et a gagné plus de terrain que prévu. Reste que ce qui menace ce mouvement n'est pas sa propre histoire avec ses hauts et ses bas, mais plutôt l'omniprésence de la marchandisation qui place désormais la « simplicité » au cœur même de sa cible.

Les livres sur la simplicité et sur le ralentissement de l'activité apparaissent régulièrement sur les listes des meilleures ventes du « New York Times », et la décision de sortir deux cassettes enregistrées du livre « Le cercle de la simplicité » de Cecile Andrews (pour aider les acharnés de travail bloqués dans les embouteillages à consommer le livre plus facilement ?) illustre une fois de plus la capacité du capitalisme à coloniser chaque niche du marché. Il est difficile de ne pas laisser échapper un sourire en apprenant que l'entreprise Bullfrog Film se félicite des ventes spectaculaires d'« Abondance » et de « Fuire l'abondance », ou en constatant, en surfant sur internet, que « Choisir la simplicité » de Linda Pierce a fait son entrée sur la liste des 5000 meilleures ventes d'Amazon.com.

Coincé contre le mur de la consommation, le MSV reste une entité incertaine et ambiguë. A leur crédit, ceux qui ralentissent, les simplificateurs et ceux qui songent à se joindre à leurs rangs, comprennent mieux que la majorité à

quel point produire c'est consommer – consommer du temps, de la créativité, de la capacité de contrôler son travail et un sens de l'assouvissement et de l'accomplissement personnel. Au-delà du caractère apolitique du MSV, il ressort un appel clair pour des systèmes de production moins voraces en capitaux humains et écologiques. Alors qu'ils ne sont pas des environnementalistes proprement dits, les simplificateurs dont les rangs grossissent sont donc un puissant allié potentiel de tout effort pour mettre en perspective les conséquences de la consommation sur la société et l'environnement. ■

BIBLIOGRAPHIE

PIERCE LB. *Choosing Simplicity: Real People Finding Peace and Fulfilment in a Complex World*, Carmel, Gallagher Press, 2000.

ETZIONI A. *Voluntary simplicity: Characterisation, Select Psychological Implications and Societal Consequences*, *Journal of Economic Psychology*, 1998 (19) 5: 619-643.

ANDREWS C. *The Circle of Simplicity: Return to the Good Life*, New York, Harper-Perennial, 1997.

SCHOR J. *The Overspent American: Upscaling, Downshifting and the New Consumer*, New York, Basic Books, 1998.

HAYES A. *A Survey of People Attending a Conference on Voluntary Simplicity*, 1998.

HOCHSCHILD A. *The Time Bind: when Work Becomes Home and Home Becomes Work*, New York, Holt, 1997.

POUR ALLER PLUS LOIN

www.casseursdepub.org

www.adbusters.org

www.newamericandream.org